

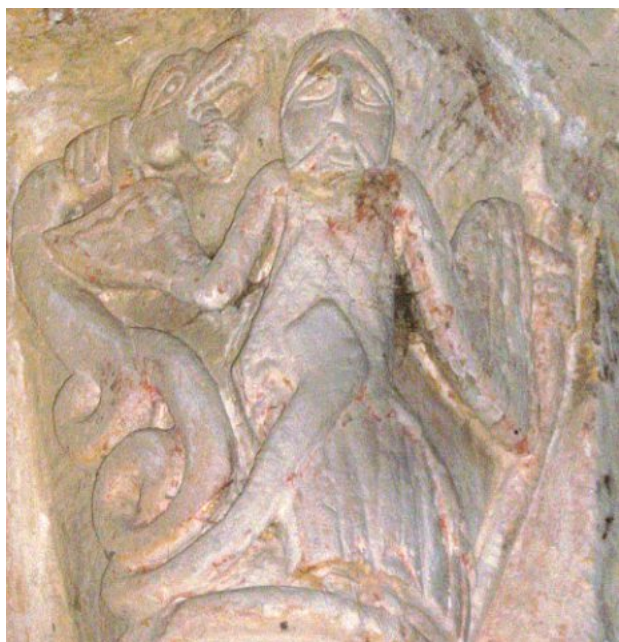
Images du Christ ressuscité dans l'art roman du Cotentin

Contrairement à d'autres régions de France, la Normandie n'a pas produit à l'époque romane de grands tympans historiés comparables à ceux d'Autun, de Vézelay ou Moissac.

De façon générale, le décor sculpté ou peint tient dans l'architecture normande une part relativement faible et la représentation des thèmes bibliques ou hagiographiques n'y apparaît que rarement. Seul le Cotentin se démarque un peu de ce tableau, en offrant, à l'intérieur de plusieurs églises du XII^e siècle, un répertoire varié, où apparaissent quelques chapiteaux et reliefs historiés. Aussi n'est-il pas surprenant de trouver dans l'ancien diocèse de Coutances davantage de représentations du Christ ressuscité et autres thèmes se rapportant plus ou moins étroitement à cette iconographie.



Valognes, relief de l'église d'Alleaume



Martinvast, Christ combattant le serpent.



Saint-André-de-Bohon, relief aux lions

Encore convient-il, pour appréhender ces images, d'intégrer le caractère éminemment symbolique de l'art de cette période. Non seulement y trouve-t-on des figurations faisant recours au thème de la « Croix-Arbre de Vie » et des symboles issus du bestiaire sacré, mais les représentations du Christ Lui-même présentent un contenu généralement plus théologique, voir sacramentel, que strictement narratif. En bref, la vie terrestre de l'homme Jésus intéressait beaucoup moins les artistes romans et leurs commanditaires que la divinité du Christ ressuscité et la promesse de sa seconde Parousie.

Il faut, je pense, lire une expression de cette nature dans le charmant petit relief aux lions formant linteau au-dessus de la porte de l'église de Saint-André-de-Bohon, au sud de Carentan. Les deux fauves affrontés, directement inspirés de textiles byzantins d'époque macédonienne, tournent leurs mufles vers le spectateur et posent tous deux la patte avant sur un palmier central dont les branches évoquent la forme

de la Croix. Outre la symbolique extrêmement riche du lion, assimilable aussi bien au gardien du seuil qu'au Christ lui-même (identifié au « lion de la tribu de Juda » dans Apocalypse 5), le motif de l'arbre axial, lointain descendant du Hôim oriental, associe le thème de la croissance et de la fécondité à celui de la Croix, en tant qu'instrument de la Résurrection et du Salut.

Registre symbolique

Toujours sur ce registre symbolique, le linteau de l'église d'Alleaume à Valognes, nous semble offrir une autre vision allusive mais riche de sens. La figure du Christ apparaît ici sous la forme de l'Agneau Pascal, en référence à l'offrande sacrificielle qu'il consentit lors de sa mort sur le mont du Golgotha. Auprès de lui apparaît un oiseau crachant un rinceau ainsi que deux apôtres trônant, abrités sous des arcatures. Le premier, tenant une clé, représente saint Pierre, mais le second, doté d'un petit globe, n'est pas précisément identifié. Comme bien d'autres images religieuses de l'époque romane, ce relief se rapporte plutôt à un contenu de nature exégétique qu'à un épisode biblique bien défini. Les deux figures trônant peuvent ainsi figurer de façon synthétique l'ensemble du collège apostolique et les arcatures qui les abritent suffisent à évoquer l'image de l'Ecclesia ou de la Jérusalem Céleste. Au mouvement d'éloignement de l'Agnus Dei symbolisant le Christ ressuscité répond celui, opposé, de l'oiseau cracheur de volute, symbole de l'Esprit-Saint diffusant le Verbe de Dieu. Au résultat, ce petit relief parvient à résumer de façon très concise le thème de la mission universelle conférée par Jésus aux apôtres lors de la Pentecôte, et celui probablement de l'institution de l'Eglise (ou Traditio clavium).

Un corpus de sculptures romanes

Enfin, si l'on se rapporte

désormais à des représentations plus littérales, nous possédons en Cotentin un intéressant petit corpus de sculptures romanes montrant le Christ en Gloire, tenant tantôt le Livre ou la Croix et bénissant. A Catteville par exemple, un petit relief visible dans la chapelle nord montre un Christ trônant, les bras grands ouverts dans un geste d'accueil et de triomphe. La présence autour de lui d'un oiseau, de feuilles et de fruits, sa facture particulièrement naïve, en font un symbole touchant de résurrection et de fécondité. Si les reliefs d'Orglandes, de Sainte-Croix de Saint-Lô et de Saint-Sauveur-de-Pierrepont sont des figurations de nature plutôt eschatologique, l'attribut de la croix à longue hampe que tiennent le Christ de Sainte-Marie-du-Mont et celui de Savigny constitue un symbole d'origine militaire (dérivée du Labarum impérial) exprimant davantage la victoire remportée sur la mort, et donc le thème de la Résurrection. Encore une fois cependant on constate bien qu'il s'agit non de représentations « historiques » du Christ sortant du sépulcre mais bien de figurations symboliques, visant à exprimer l'essence et la signification intemporelle du mystère de la Résurrection.

C'est aussi une vision de cette nature qu'a choisi de livrer le « maître de Tollevast » en montrant le Christ (identifiable à son nimbe crucifère) debout, semblant combattre un serpent qui enserre et dévore une créature humaine dressée près de lui. Cette sculpture étonnante renvoie visiblement au thème de la Descente aux Limbes, lorsque Jésus, entre sa mise au tombeau et sa Résurrection, libère des enfers l'âme des défunts et enchaîne le diable qui les retenait prisonniers. A Martinvast, sur l'une des consoles servant à soutenir les voûtes du chœur, le Christ réapparaît debout, tenant une croix et écrasant de l'autre un serpent qui s'enroule à ses côtés. On perçoit ici l'influence du psaume XC-13, se référant au Christ res-



Catteville, relief du Christ

suscité, vainqueur de l'aspic et du dragon (« Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, Tu fouleras le lionceau et le dragon »).

Plus que bien d'autres représentations postérieures, ces quelques sculptures romanes expriment avec force la foi qu'avaient les

hommes du Moyen-âge dans le triomphe du Christ sur la mort.

J. Deshayes
(directeur du Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)

Illustrations (cl. Pah. Clos du Cotentin)

Billet spirituel

Peuple citoyen ou foule aveugle...

« Les foules le précédaient et le suivaient en criant : Hosanna pour le Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur... » (Matthieu 21, 9)

A chaque année électorale, le peuple est convié comme instance de légitimation suprême des candidats qui disent parler en son nom. Chacun sait ce que veut ce peuple sans que nul ne sache vraiment dire qui est ce peuple et quels en sont les contours ? De qui, dans ce peuple, ces candidats tiennent-ils l'autorisation de parler en son nom ? Le peuple, est-ce la foule criant d'une même voix, celle dont Pierre Desproges, disait qu'en son sein, l'intelligence des hommes ne s'additionne pas, elle se divise ?

La foule est celle que Jésus rencontre aux Rameaux, lors de son entrée à Jérusalem. Une foule qui criait « Hosanna » c'est-à-dire « salut au roi qui vient » car en lui, elle espère son propre salut. Quelque temps après, cette même foule criera « crucifie-le ». Cette foule veut le salut sans toutefois y participer réellement. Elle souhaite le changement mais ne veut guère changer. Elle attend tout mais ne fait rien. Elle guette la providence au lieu de mettre la main à la pâte. Devant la foule, le candidat devient providence, Deus ex machina. Et ces « candidats-dieux », à leur tour, parlent au peuple comme à la foule.

Jésus-Christ dans son ministère en Palestine s'est méfié des foules et privilégié les contacts personnalisés. Il a constamment sauvé l'individu de la foule pour le rendre à sa réflexion et à ses responsabilités. Aucun candidat, quel qu'il soit, ne relèvera seul une nation sans le « NOUS » de l'effort commun et du compromis qui – il faut l'accepter – ne satisfait jamais totalement personne. C'est au prix de la frustration acceptée et assumée, d'une certaine perte que le gain devient possible. La sagesse biblique nous le dit : «... si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. » (Jean 12, 24)

Basile ZOUMA, Pasteur
Eglise protestante unie, Manche

Infos du diocèse

Dimanche 9 avril 2017 – Dimanche des Rameaux et de la Passion.

- Lundi 10 avril 2017 – Messe Chrismale à 18 h à la cathédrale de Coutances présidée par Monseigneur Le Boulc'h.

- Jeudi Saint 13 avril 2017 : messe en mémoire de la Cène du Seigneur.

- Vendredi 14 avril 2017 : chemin de croix et office de la Passion. Jour de jeûne et d'abstinence.

- Samedi Saint 15 avril 2017 : Veillée pascale.

- Dimanche 16 avril 2017 : messe de la Résurrection.

Pour cette semaine sainte horaires dans vos paroisses.

Eglise protestante unie de France (PUF) : Vendredi 14 avril 2017 de 18 h 30 à 20 h au temple protestant de Cherbourg, temps de lecture, chants « des Rameaux au tombeau vide » à partir de l'Evangile de Saint Marc.

Marche internationale de la paix : 27 mai 2017 de Vindefontaine à Sainte-Mère-Eglise. Inscriptions sur le site : <http://marche-internationale-pour-la-peace.fr>

- 29 avril 2017 : pèlerinage des mères de famille autour de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Contact : pelerinagemere@gmail.com

Billet du pasteur Basile Zouma